

LE GRAND VOYAGE

Succès ou échec ! La bouteille est toujours à moitié pleine ou à moitié vide : le voyage du Président Obama en Extrême Orient a revêtu une importance proportionnée à la taille du Japon, deuxième économie du monde, ainsi qu'à celle de la Chine donnée pour une future première.

Tandis qu'au Japon, le Président des Etats-Unis essayait la grogne de son meilleur et plus puissant allié, en Chine, il recevait un accueil chaleureux certes, mais non exempt de non dits sur les sujets qui fâchent. En terme de convivialité, Pékin surpassait largement Tokyo. En effet, le Japon ne se sent pas payé de retour pour sa fidélité exemplaire de plus d'un demi-siècle envers son puissant allié d'outre-Pacifique. Outre la présence encombrante de plus de quarante mille GI sur le sol japonais, leurs frictions avec les populations locales, notamment à Okinawa, le gouvernement japonais, sous la pression de son électorat, est à la recherche d'une indépendance économique et politique, devenue au fil des ans, une espèce d'arlésienne, toujours en vue mais jamais concrétisée.

Certes, Barak Obama, dans ses préoccupations de début de mandat, n'a pas ménagé ses efforts pour faire oublier une relégation au second rang de la deuxième puissance économique du monde. Il s'est incliné très bas devant l'Empereur, trop, ont dit certains esprits grincheux ; certes il a assuré Le Premier Ministre Hatoyama de l'amitié indéfectible de l'Amérique et du Japon mais concrètement, pas question de retirer les troupes américaines d'Okinawa ou d'ailleurs, pas question non plus pour les Etats-Unis de s'aligner sur le Japon en ce qui concerne la Corée du Nord que Tokyo estime être la plus grande menace à

sa sécurité. En revanche, le Président Obama a annoncé qu'il accorderait aux Japonais une compensation morale lorsqu'il a manifesté le désir de se rendre ultérieurement à Hiroshima et Nagasaki, un geste qu'aucun de ses prédécesseurs n'a accompli avant lui.

L'étape de Pékin était considérée par l'administration de la Maison Blanche comme une priorité politique. Les Japonais pensaient que l'accent mis par Barak Obama sur sa visite chinoise s'imposait à leur détriment. Peut-être n'avaient-ils pas tout à fait tort ! Mais comment pourrait-on croire que les paroles et les gestes du numéro un mondial relèvent de sentiments et de réactions intimes et personnelles !

Qu'il s'agisse de l'inclinaison trop respectueuse du Président américain devant l'Empereur Akihito ou de son attitude et de ses propos visiblement sur la réserve à Shanghai aussi bien qu'à Pékin, rien dans la préparation du voyage n'avait été laissé au hasard. Les gestes d'amitié à l'égard des Japonais comme les discours gradués ou les réponses faites aux questions des étudiants de Shanghai relèvent de calculs politiques précis.

Lorsque le Président des Etats-Unis plaide pour « une coopération renforcée » entre Washington et Pékin, il ne fait que reprendre un leit motiv chinois déjà ancien. Sous l'administration de son prédécesseur, le commandant de la septième flotte du Pacifique se rendait périodiquement à Pékin pour prendre des contacts au plus haut niveau et entretenir avec une marine chinoise en pleine transformation une relation suivie de coopération. Les contacts dans la sphère économique sont encore plus fréquents car on n'oublie pas à Washington, que la Chine détient huit cent milliards de bons du trésor américain

Il ne faudrait pas croire que Obama, si nouveau venu soit-il dans l'arène internationale, ne connaît pas la réalité des régimes communistes. Il ne se fait aucune illusion, lorsqu' il apprend que son discours a été caviardé par la chaîne de

télévision nationale et que le texte intégral n'a connu qu'une diffusion restreinte. Obama n'a cependant pas manqué de réaffirmer que les Etats-Unis ne cherchaient pas à contenir la Chine. Or, si on observe la situation dans le détroit de Formose, que fait la septième flotte US, sinon contenir la Chine dans ses efforts pour récupérer la souveraineté sur Taiwan ?

Le dossier économique entre les deux pays se nourrit de frictions sérieuses comme la taxation par Washington des tubes d'acier chinois utilisés dans l'industrie pétrolière ou les restrictions apportées par les américains contre l'importation de pneus « made in China ». Les exemples de désaccords sont identifiés ; leur nombre en tout secteur indique que le face à face de tous les pays avec la Chine accumule des contentieux peut-être pour plusieurs siècles. L'Amérique comme la Chine ont besoin de se tailler un adversaire à leur mesure. Le voyage du Président Obama, dans son approche diplomatique, aura au moins servi à clarifier la nature d'une confrontation idéologique destinée à préparer le monde à une coexistence plutôt qu'à un conflit.

Jean-Claude COURDY